

Sacerdoce des baptisés et sacerdoce des prêtres,

conférence du **Père Jean-Marie ONFRAY**

à Bourges, Maison Diocésaine, le jeudi 8 novembre 2012

Parmi d'autres responsabilités, le conférencier, prêtre de l'archi-diocèse de Tours, a été vicaire général, aumônier des étudiants et s'occupe actuellement de la Pastorale de la Santé à l'échelon national.

Le contexte

Le sacerdoce des baptisés a été une redécouverte forte du dernier concile. Il y a un peu partout dans les diocèses des frictions entre prêtres et laïcs ; c'est une question à débattre. Quel est le contexte ? Les demandes sacramentelles ont fortement diminué, par exemple celle du mariage. La chute du nombre de pratiquants est au moins aussi forte : ils sont 2 à 4%. Alors que 65 % de français se disent catholiques ! Les militants sont en chute libre aussi. On n'arrive plus à trouver cette sorte d'*intégralistes* qui voulaient vivre toute la foi dans toute la vie : l'Action Catholique, les Mouvements (par exemple le scoutisme qui ferait encore recette si on avait les éducateurs nécessaires ; ceux qui restent ont 70 à 80 ans.) Les jeunes actuels veulent bien donner deux heures ou suivre un événement, mais n'acceptent pas d'engagement sur la durée. Il y a enfin chute du nombre de ces militants particuliers que sont les prêtres et les religieux. Sur 35 ans de sacerdoce, le conférencier a vu mourir 250 prêtres, et 30 seulement venir les remplacer. Si donc il y a actuellement des tensions entre prêtres et laïcs, ce sont des tempêtes dans un verre d'eau.

La distinction entre laïcs voués au monde et prêtres voués à l'Eglise (avec un mode de vie particulier leur interdisant le mariage et un travail) est encore forte. Mais la plupart des tâches revenant autrefois au prêtre (catéchèse ; préparation au baptême, au mariage ; célébration des obsèques ; aumônerie des hôpitaux...) sont désormais assurées par des laïcs : la distinction n'est plus claire. Et heureusement qu'il y a des laïcs, surtout des femmes, pour faire vivre l'Eglise ! Benoît XVI fait encore la distinction et voudrait qu'on ne se résolve pas au manque de prêtres, mais cela ne change pas la réalité. Notre société refuse les engagements durables : une femme récemment sollicitée accepte de faire deux mois de catéchèse seulement, et non un an : comment s'adapter ? Et le phénomène touche tous les pays. Un prêtre malgache gagne 25 euros chez lui mais 800 à 900 euros en France : allons-nous nous réjouir qu'il vienne chez nous ? Les prêtres sont rarissimes à Madagascar. Les pays pauvres ont beaucoup de religieux et religieuses car ils sont nourris gratuitement. Réfléchissons sur les « vocations » d'autrefois dans les familles rurales pauvres, qui avaient quatre ou cinq enfants dont un seul pouvait rester sur place. Maintenant l'enfant est rare, précieux, pas obligé de quitter sa famille à douze ou treize ans.

I - Que nous disent les Ecritures sur le sacerdoce des baptisés ?

1. L'Ancien Testament connaît un sacerdoce qui après l'exil constituait l'autorité en Israël, dans les familles des grands-prêtres héréditaires de Jérusalem ; ce sont eux qui ont condamné Jésus. C'est le Nouveau Testament qui nous dit que le Christ est désormais la source de tout sacerdoce c'est-à-dire de la relation avec Dieu. Certes Jésus n'a jamais dit qu'il était prêtre, mais l'épître aux Hébreux a magistralement montré qu'il y a un seul prêtre, un unique médiateur, Jésus ressuscité. Dans l'histoire de l'Alliance entre Dieu et les hommes, Jésus Christ signifie la fin du sacerdoce ancien. Dans toutes les religions, il y a des prêtres pour assurer la verticalité (relation avec la divinité) et l'horizontalité (la relation entre les hommes sur la terre). En Christ nous avons la communion avec Dieu. On ne lui sacrifie plus d'animaux comme autrefois, car le Christ a réalisé une fois pour toutes le meilleur sacrifice, l'offrande de lui-même. Donc plus de prêtres chez nous, mais un seul « *sacerdos* ».
2. Par le baptême (plongée dans la mort et la résurrection du Christ) nous sommes un peuple sacerdotal : « ...vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis. » (1 P 2,9). La première épître de Pierre reprend les paroles du Seigneur à Moïse sur la montagne du Sinäï : « *Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples (...) et vous serez pour moi*

un royaume de prêtres et une nation sainte. » (Ex 19,5s) Le baptisé participe à la vie du Christ prêtre, prophète et roi. C'est le Corps du Christ tout entier (l'Eglise dont la tête est le Christ) qui est sacerdotal. Jésus Christ « *a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père* ». (Ap 16)

3. Nous sommes tous prêtres en corps, mais en même temps, nous sommes individualisés. Ainsi Paul, ce qui est premier pour lui, c'est le service de la Parole (dont le Concile Vatican II a fait le service majeur des évêques.) Les premiers chrétiens (dont Paul) imposent les mains pour confier une mission à une personne. Voyez l'institution des diacres, en Ac 6,6 : « *On les présenta aux apôtres, on pria et on leur imposa les mains.* » Ainsi, on fait des choix dans ce peuple sacerdotal. Certains sont choisis pour être *surveillants* : c'est ce que signifie le nom d'*épiscophe* (le futur évêque). D'autres sont réputés sages, ce sont les *anciens*, en grec *presbyteroi*, les responsables des premières communautés, d'où découle le nom de prêtre. La personne choisie pour le *service* de la communauté s'appelle *diakonos*, le diacre, fonction redécouverte depuis par le concile Vatican II. Une organisation se fera doucement, plus tard, à partir des besoins. La première épître à Timothée, qui date peut-être du début du 2^{ème} siècle, indique les qualités que doit avoir un responsable d'Eglise : « *Il faut que l'épiscophe soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, pondéré, de bonne tenue, hospitalier, capable d'enseigner, ni buveur, ni batailleur mais doux ; qu'il ne soit ni querelleur, ni cupide. Qu'il sache bien gouverner sa propre maison et tenir ses enfants dans la soumission, en toute dignité : quelqu'un, en effet, qui ne saurait pas gouverner sa propre maison, comment prendrait-il soin d'une Eglise de Dieu ? (...) Les diacres pareillement (...). Les femmes pareillement...* » (Il s'agit soit des femmes diacres, soit des femmes des diacres.)

II - Les choses ont bougé au cours de l'histoire

Avec l'empereur Constantin, l'année 313 a marqué la fin des persécutions contre les chrétiens et en 380, le christianisme est devenu **religion officielle** de l'Empire. (Mais dès 410, les barbares ont pris Rome.) Le premier concile, celui de Nicée, a été convoqué en 325 par l'empereur qui n'était pas encore baptisé, et ceci pour des raisons d'ordre et de paix civile. Les évêques ont alors acquis une responsabilité territoriale en plus de la responsabilité spirituelle. Les curés étaient payés par l'empereur, pas les vicaires, qui étaient payés par les curés. Il y eut par suite énormément de curés pour peu de vicaires et peu d'ouailles. Il se développa une grave dispute, appelée « querelle des investitures » : qui a le plus d'autorité, le pape ou le roi ?

L'Eglise est reconnue comme matrice de civilisation à partir du moment où les barbares ont déferlé.

A partir du IV^{ème} siècle émerge (parce que dans une Eglise officielle, il n'y a plus de martyrs) **l'expérience monastique**, contre les évêques devenus des princes. Martin de Tours choisi comme évêque a voulu éviter cette vie de prince et a vécu dans les grottes de Marmoutiers. Le monachisme préfère les déserts. Le Monastère Ste Catherine a été construit dans le désert du Sinaï au IV^{ème} siècle, avant l'Islam, qui l'a respecté sur la foi d'un écrit de Mahomet. Il y eut dans l'Eglise des interpellations constantes en faveur des pauvres et des petits. Beaucoup de réformateurs se sont élevés (ainsi les Vaudois et bien d'autres, tués), dont les ordres pauvres du XIII^{ème} siècle avec St François, qui s'était mis nu pour valoriser la pauvreté, et St Dominique, le « chien du Seigneur ». En face, que de riches monastères avec leurs divisions sociales, les religieuses supérieures laissant le travail aux sœurs converses, et chez les religieux, les abbés commendataires seulement intéressés par les revenus des abbayes ! Et le trafic des indulgences ! Peu à peu, seuls les clercs connaissaient les Ecritures, pas même prêtres et évêques ! Contre les abus, le moine Martin Luther a réagi très fortement en 1520, en faisant référence précisément à la première épître de Pierre : « *Tous, nous sommes un seul corps.* », un corps ecclésiastique. Luther a édité des bibles, en profitant de la récente inventions de l'imprimerie, pour qu'on se rende compte des erreurs des prêtres et des évêques. Parmi nous, on trouve encore des personnes qui ont eu l'expérience de l'interdiction de la Bible dans la pratique de l'Eglise catholique. Mais Luther a été excessif et, en face, on l'a excommunié. Sa réforme a donc échoué puisqu'il s'en est suivi au XVI^{ème} siècle une cassure radicale dont l'Europe actuelle se ressent encore. Le nord et le sud n'ont pas les mêmes types d'exigences bibliques.

Dans son action de contre-réforme, le Concile de Trente, qui a duré 18 ans, en présence de 30, 70, 200 évêques (2500 pour Vatican II !), a entraîné les orientations suivantes :

1. **On insiste sur le prêtre** qui, par son ordination est transformé. Au lieu de se laisser interroger par 1 P, on valorise son pouvoir sacerdotal, le caractère sacré de son rôle.
2. **On insiste sur l'Eucharistie** comme « Saint Sacrifice de la Messe. », ce qui marque très fortement le catholicisme pour les trois siècles à venir. On crée des séminaires qui séparent le prêtre de la communauté (cf. 1 Tm 3). On construit des églises baroques qui surélèvent le prêtre. (Cette théologie du sacerdoce donnera néanmoins de grands saints comme Jean-Marie Vianney.) La liturgie devient inaccessible et certains ne communient plus qu'à Pâques. (C'est Pie X en 1910 qui recommandera la communion fréquente.) La liturgie de la Parole n'est pas importante. Le prêtre parle en latin et il est devenu le médiateur entre les chrétiens et Dieu. Le point extrême de cette tendance à la sacralisation se voit actuellement chez les Orthodoxes où on ferme les portes entre prêtres et laïcs au moment de la consécration. En 1906, après les lois laïques en France, Pie X va jusqu'à écrire dans « *Vehementer Nos...* » que « l'Eglise est par essence une société inégale, les pasteurs et le troupeau, etc. ». Beaucoup de personnes ont encore ce modèle en tête aujourd'hui.

III –Un Concile a eu lieu

Au Concile Vatican II (1962-1965), il existait des tensions entre le Cardinal Ottaviani, très conservateur, et le Pape Jean XXIII qui appelait à des changements. Le concile comporte trois axes :

- **Un axe théologique** : Tout vient de Dieu. Voir la Constitution dogmatique sur la Révélation divine *Dei Verbum*. Dieu se révèle à travers des textes qu'il va falloir comprendre. La foi n'est pas une somme de connaissances. La liturgie (Constitution sur la Sainte Liturgie, *Sacrosanctum Concilium*) n'est pas une réunion pour se faire plaisir mais le moyen d'accueillir la Parole de Dieu. La liberté de conscience (Déclaration sur la liberté religieuse, *Dignitatis Humanae*) peut seule permettre une authentique ouverture à Dieu.
- **L'axe du vivre-ensemble** : L'Eglise est un corps, le peuple de Dieu (1 P). Mais c'est un corps organisé et chacun y a sa mission propre, l'évêque, le prêtre, le laïc... (Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentium*, Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise *Ad gentes*).
- **L'ouverture au monde** : L'Eglise n'est pas une forteresse. Paul VI : « L'Eglise se fait conversation. », elle s'ouvre aux autres confessions chrétiennes, aux juifs (Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes *Nostra Aetate*), aux autres religions (Assise), aux athées (Constitution pastorale sur l'Eglise dans le Monde de ce Temps, *Gaudium et spes*).

Relisons le premier chapitre de *Lumen Gentium*, qui a bousculé bien des évêques, chapitre intitulé « le Mystère de l'Eglise. » : « En Jésus Christ, l'Eglise est en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain. » Ainsi toute division porte atteinte à l'image de l'Eglise. Toute eucharistie dit le salut du monde. Revoyons la formule placée avant la prière eucharistique : « Prions ensemble au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Eglise pour la gloire de Dieu et le salut du monde. »

Le sacerdoce commun des fidèles appartient à tous les baptisés. Mais certains sont appelés à servir le peuple pour qu'il ait de la vitalité : on parle alors de sacerdoce ministériel. Le ministère presbytéral a **trois dimensions, prophétique, sacerdotale et royale.**

1. **Le prophète** rend témoignage à la Parole. Il rappelle que Dieu est Dieu. Mais tous sont prophètes ; ce n'est pas en raison de ses compétences que le prêtre l'est. Voyez le film *Le Discours d'un Roi*, où le roi bégaie mais doit parler en roi. Le prêtre doit signifier Dieu, ce qui peut entraîner des frictions avec les laïcs plus compétents que lui. Ce qui fait le prêtre, c'est l'ordination et non la compétence.
2. Le prêtre est celui qui offre à Dieu la vie des hommes : tous, nous avons à offrir le monde dans notre prière du matin et du soir. On peut se passer de prêtres un certain temps, à condition d'offrir le monde. Ainsi, dans le monde de la santé, vous pouvez entendre la confession de

quelqu'un et prier, mais seul le prêtre peut donner l'absolution. On manque de prêtres dans tous les sens du terme, fonction sacerdotale des laïcs et ministère presbytéral.

3. **Le roi** est le serviteur par excellence, chez les juifs et les chrétiens. Avoir de l'autorité (latin *auctoritas*), c'est faire grandir, (rôle des parents, et aussi des grands parents qui, par ailleurs, ont pour rôle d'établir la paix, comme les évêques), ce qui suppose que je garde ma place, et avoir le souci de l'unité. Tous nous devons remplir nos trois missions, mais tout cela vient de Dieu et nous avons besoin d'hommes qui nous le rappellent.

La Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentium* comporte huit chapitres, I – Le mystère de l'Eglise, II – Le peuple de Dieu, III – La constitution hiérarchique de l'Eglise, IV – Les laïcs, V – L'appel universel à la sainteté dans l'Eglise, VI – Les religieux, VII – Le caractère eschatologique de l'Eglise en marche, VIII – La bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu, dans le mystère du Christ et de l'Eglise.

Concluons sur l'appel à la sainteté : Pour être saint, il faut laisser Dieu agir dans notre vie. C'est la sainteté qui fait l'Eglise. On se rappelle Thérèse de Lisieux, Bernadette, mais pas leurs évêques. L'Eglise a peut-être besoin de prêtres, mais surtout besoin qu'on dise des chrétiens « Voyez comme ils s'aiment. » Que veut dire le mot ministre ? « Que celui qui veut être le premier se fasse le serviteur de tous. »

Réponse à des questions:

Que faire ? Peut-on changer l'Eglise ? Mère Térésa aidait les gens à mourir dignement. Que changeait-elle ? Elle-même et peut-être l'intéressé(e). La seule chose qu'on puisse changer, c'est soi-même plutôt que l'Eglise. Voici ce que je puis faire sur moi-même en fonction des trois axes du Concile (partie III ci-dessus) :

1. Quelle est aujourd'hui ma relation à Dieu et comment est-ce que je la nourris ?
2. Comment, là où je suis, est-ce que je cherche un « être ensemble » ? Pourquoi aller à la messe plutôt que de ne pas y aller ? Je ne peux pas changer le curé qui m'énervé, ni l'animatrice de chant... Mais je peux être là, en communion avec les autres chrétiens.
3. En pensant à l'ouverture, à l'Eglise conversation de Paul VI, nous sommes responsables d'être signes de l'Eglise devant les athées, les juifs, l'Islam. Partout nous avons à être en conversation avec les autres hommes.

On ne peut pas faire bouger les choses tout seul, on n'avance pas dans les structures, mais on est en lien avec Untel, Unetelle d'une autre confession. Nous sommes tous des « pontifes » en ce sens que nous construisons des ponts avec des gens que nous connaissons. En théorie les choses sont compliquées. Les derniers papes ont posé des gestes : Jean-Paul II a inséré sa prière entre les pierres du mur des lamentations ; Paul VI et Athénagoras ont levé les excommunications mutuelles entre catholiques et orthodoxes. Comment dialoguer ? il faut être deux, bien sûr, ce qui n'est pas facile. Nous sommes dans un monde qui construit plus de murs que de ponts et il est merveilleux de voir le chef juif Daniel Barenboïm rassembler autour de lui de jeunes musiciens arabes, juifs, turcs, iraniens... Si je ne réalise pas des contacts, personne ne le fera à ma place.

L'Eglise nous fait souffrir ? Il n'y a pas de vie chrétienne sans pardon. L'Eglise porte en elle une utopie. Les juifs le sont par le sang, pratiquent des rites mais sans que tous y croient. Etre chrétien, c'est entrer dans une dynamique pour faire corps (comme se marier mais à des milliers de personnes) : quelle utopie ! Cela suppose de pardonner très fréquemment. Si les gens divorcent tant, c'est qu'ils ont plus de mal qu'autrefois à pardonner. « *Et unum sint*. Qu'ils soient un. » (Jn 17) : il n'y a pas d'unité sans souffrir. *Diakonia* 2013 nous rappellera qu'on ne peut pas célébrer avant de s'être soucie du frère : Qui a besoin de quoi ? Nous sommes constamment en danger de nous réunir pour nous faire plaisir. Mais l'Eglise n'est pas une secte. Tous les évêques français actuels, au témoignage du conférencier, ont le souci du plus petit, même si certains curés ne suivent pas. Secrétaire, J. Avrin